

Avec «Xavier», Steeve Luncker montre la mort au travail

PHOTO Le Genevois a suivi un malade du sida deux ans. A voir à Winterthour.

ÉTIENNE DUMONT

Plus encore que du risque, Steeve Luncker a le goût des expériences extrêmes. A 30 ans, le Genevois possède ainsi tout un passé photographique. Il a utilisé la vidéo, le film, le support qui rouille et la sérigraphie. Il s'est aussi fait pas mal d'ennemis. Les portraits qu'il tire pour les journaux de la place plaisent rarement aux intéressés. Sans doute correspondent-ils mal à l'image pralinée que les modèles se font d'eux-mêmes. «J'ai un certain goût de la caricature», confesse leur tortionnaire, avec un demi sourire.

Mais ce qui séduit le plus l'artiste – car il y a une volonté très artiste chez Luncker –, c'est la série réalisée dans des conditions difficiles. En 1996, la revue *Image* publiait ainsi, en bas de page, une suite de vignettes représentant une femme enceinte. Des images carrées, bien sûr. Steeve adore le carré. Il le renforce d'ailleurs par un épais bord noir, qui semble généralement «funèbre» aux chefs d'édition. Ce cadre se retrouvait donc en marge de *La passe*, où le spectateur pouvait assister, du début à la fin, à une scène de prostitution quotidienne.

Une série qui tire sa force de la profusion

Une image de *La passe* a récemment été reprise, à l'Élysée pour *Le siècle du corps*. Ce n'était pas le meilleur service rendu à ce travail. S'il trouve sa force, c'est bien par la multiplicité, voire la profusion. Il en va de même avec *Xavier*, que le public pourra voir dès le 3 mai au Volkarthaus de Winterthour. «Un espace tout blanc, en sous-sol, dans une maison ancienne.» Les quelques planches montrées en l'île, lorsque Steeve obtint une Bourse Berthoud en 1997, ne pouvaient

guère restituer la dimension d'une entreprise qui joue, au double sens du terme, sur la longueur.

«Il y a trois ans, Xavier vivait encore», explique Luncker. Tout est là. Il s'agit bien de montrer la mort au travail. L'aventure a commencé en 1996, alors que le photographe présentait à Carrouge des images de mannequins collées sur de la tôle. «Au vernissage, j'ai rencontré quelqu'un de marginal et de solitaire. Il s'est présenté à moi. Séropositif depuis douze ans, Xavier était malade du sida.» Steeve lui a demandé s'il accepterait d'être photographié une fois par semaine. «Il a dit «pourquoi pas?» et on a commencé.»

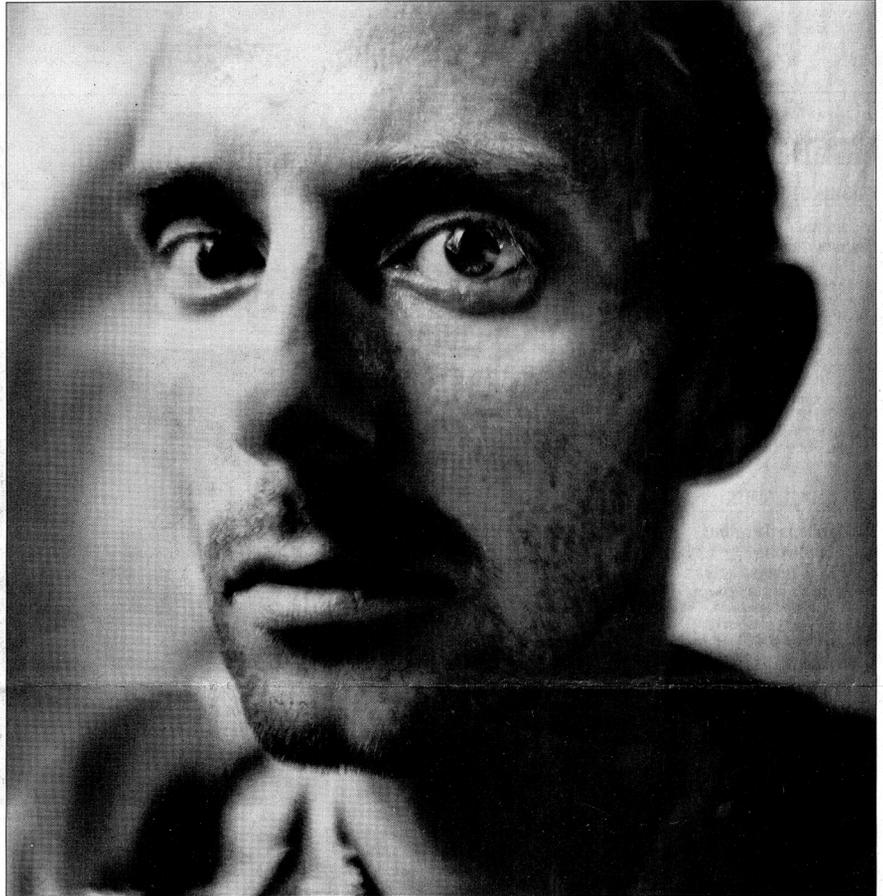
«Ce qui me sauve c'est l'honnêteté»

Ce qui n'était pas un jeu supposait cependant des règles. La première voulait que les visites aillent jusqu'au bout. La seconde qu'aucune des deux personnes ne se dérobe. «Nous pouvions prendre des vacances, bien sûr, mais il était interdit de rater un jeudi après-midi sous prétexte que l'un de nous se sentait mal.» La confrontation devenait double. Si Steeve prenait douze portraits – carrés bien sûr – de Xavier, celui-ci lui rendait la pareille.

Certains mois, tout allait bien. «Mais durant de longues périodes, les plus dures, il ne se passait strictement rien.» Les clichés étaient pris, bien sûr. Sans la moindre étincelle. «Entendons-nous à ce propos. Je n'ai jamais voulu me comporter en vautour», nuance un Steeve qui se sentirait vite attaqué. «Le but était de tenir sans défaillance. Je pense que ce qui me sauve, c'est l'honnêteté.» Celle-ci exige qu'on n'escamote pas, comme le veut notre société, le moment fatal. Sur la dernière planche, Xavier est bel et bien mort.

Une galerie de portraits

On peut comprendre qu'un tel travail dérange. «Je me suis beaucoup promené avec mon portfolio. Les gens me répondaient «c'est très bien, mais...» Pour que les choses se concrétisent, il aura fallu la visite à Urs Stahel, qui dirige à Winterthour le jeune Fotomuseum. «Stahel ressemble à



Xavier. Le modèle était malade du sida. Steeve Luncker l'a photographié une fois par semaine jusqu'à sa mort.

Christian Caujolle, le directeur de l'agence Vu de Paris. Ce sont des hommes qui voient énormément d'images, qui les regardent très vite, mais qui ont un jugement immédiat. Ce qu'ils disent me semble toujours pertinent, même si je ne suis pas toujours d'accord.»

Urs Stahel était donc intéressé par *Xavier*. Il présentera 80 desquelque 1000 images du cycle. «Il n'a pas voulu des planches com-

plètes avec, parmi les douze propositions, le choix de Xavier. Urs désirait une galerie de portraits isolés. J'en ai ajouté. J'en ai retranché. Il y aura tout de même la reconstitution géante d'une planche, où chaque visage mesurera 25 centimètres sur 25.»

Faire passer l'image par le texte

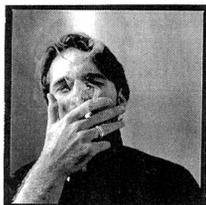
Un livre plairait bien sûr à Steeve, ne serait-ce que pour faire

le deuil d'un travail lancé il y a plus de quatre ans. «L'idée séduit les éditeurs, mais elle les horrifie en même temps. Pour eux, ce serait un ouvrage à la fois très cher et invendable. Selon eux, il faudrait au moins «un auteur» pour faire passer l'image par le texte.»

Si l'album reste en plan, le Genevois n'en a pas moins un projet immédiat. Pour Vu, il va photographier les stars à Cannes. Les re-

portages paraîtront dans *Match*. C'est l'autre côté, plus festif, du personnage. Steeve n'a-t-il pas déjà fait scintiller, aux cous des plus belles, les diamants de Chopard? ■

Xavier – 96-98, Volkarthaus, 1, Turnerstrasse, Winterthour, ☎ (052) 268 68 68, du 3 mai au 1er septembre. Vernissage demain mardi à 18 h.



Steeve Luncker, vu par Xavier.